

## 1918 – 1924 : Le temps des études et de l'amitié.

### L'école des Chartes.

En octobre 1918, Chamson part à Paris pour préparer l'Ecole des Chartes. Très vite, il fait la connaissance de Roger Vitrac dont il partage l'amour de la poésie et de Jean Prévost, rencontré à la Sorbonne, avec lequel il fête l'armistice du 11 novembre. Le pacifisme de Chamson prend ses racines dans la détestation de la guerre. Les hommes nés en 1900, comme lui, ont constitué « la première ligne de jeunesse épargnée, laissée à la vie »<sup>1</sup>, mais la guerre a constitué leur horizon traumatique. Rien n'a freiné cette génération « sans aînés » qui condamne violemment le monde. Chamson analysera cet élan comme celui de « La Révolution de 19 » qui s'enclenche sur la reprise de l'espérance et la certitude du « plus jamais ça ».

Jean Chamson meurt le 13 juin 1919 de la grippe espagnole, au Vigan. Madeleine, avec le petit Max âgé de deux ans, accepte une place de sous-directrice à la pension *Concordia* de Paris, rue Tournefort. Chamson est reçu 9<sup>ème</sup> au concours de l'Ecole des Chartes mais il redouble la première année car il se disperse à donner des cours pour subvenir à ses besoins et à réformer le monde dans d'interminables discussions amicales. L'année suivante, il se saisit d'une opportunité offerte par les régiments de Paris aux étudiants : le matin, il rejoint le 13<sup>ème</sup> d'artillerie à Vincennes qui lui permet de monter à cheval ; l'après-midi, il étudie. Entre temps, il donne des cours et essaie d'écrire ; le régime est trop intense mais il réussit sa première année. L'année suivante, il prend un poste de surveillant dans une école privée.



Promotion de l'Ecole des Chartes.

---

<sup>1</sup> Premières lignes de *La Révolution de 19*, publié chez Hartmann, en 1930. Les autres citations sont également extraites de cet ouvrage.

### De l'amitié et de l'amour.

Pendant ce temps, le réseau amical s'élargit : André Chamson entre en contact avec « le clan des Havrais » – Pierre Bost, Armand Salacrou, Jean Dubuffet et Georges Limbour – et crée avec des amis un petit mouvement « Les Vorticistes » (du latin *Vortex*, le tourbillon). Ils sont tous nés autour du siècle : Henri Petit, Louis Guilloux, Jean Grenier, Jean Claparède, Georges Duveau et Jacques Kayser, le neveu du capitaine Dreyfus.

L'été 1922, il éprouve un coup de foudre pour la très jolie Lucie Mazauric, née comme lui en 1900 et originaire d'Anduze, qui désire entrer également à l'École des Chartes. Elle est la fille de Félix Mazauric, féru de spéléologie et ancien Conservateur du musée archéologique de Nîmes. L'attraction est telle qu'ils se fiancent quinze jours après. Deux faces de la même médaille, ils resteront unis jusqu'à la mort, soudés par les



mêmes valeurs liées à leurs racines protestantes. A la rentrée universitaire, Lucie qui a réussi le concours d'entrée 2<sup>ème</sup>, entame sa première année et Chamson, la troisième. Sous la direction de Camille Jullian, il commence sa thèse sur Arisitum, le plus vieil évêché de France, situé justement au Vigan. Il la soutiendra deux ans plus tard.

### Les intercesseurs.

En 1923, Chamson se donne pour maîtres à penser Nietzsche, Tolstoï, Dostoïevski, Romain Rolland dont il aimait le pacifisme et Maurice Barrès qui a fasciné beaucoup d'écrivains de sa génération ; il partageait avec lui l'attachement aux racines, à la terre natale et aux ancêtres. Son premier ouvrage, *Attitudes*, est publié par un éditeur nîmois, Jo Fabre, sans écho majeur. Il le qualifiait lui-même de « texte court, hermétique, serré, barrésien. »<sup>2</sup>

En 1924, pour sa dernière année de service militaire, il est élève-officier de réserve à Saint-Cyr, statut accordé aux élèves des Grandes Ecoles. Il est ensuite nommé sous-lieutenant à Toulouse, au 83<sup>ème</sup> d'infanterie (photo ci-dessus), ce qui lui permet de découvrir le sud-ouest. Le 26 juillet, il épouse Lucie Mazauric, à Nîmes ; leur rapide voyage de noces sera agrémenté d'une ascension du Vignemale, à dos de mulets.

Sarah Aldebert meurt le 17 octobre 1924. « Ce n'est pas seulement grand'mère qui est morte ce jour-là. Mais elle était trop assurée de la vie éternelle pour que sa mort soit véritablement une fin », dira-t-il.<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Revue *Paru*, 20 juillet 1946.

<sup>3</sup> *Devenir ce qu'on est*, « Le livre des Cévennes », Omnibus, 2001, p. 801.